



Idées

# Péguy, le génie unique

Que Péguy soit « l'homme de la situation », Damien Le Guay n'a nul mal à m'en persuader, singulièrement en cette année du centenaire de sa mort où, fort heureusement, il s'agit moins de le commémorer que de le mettre en action. Ou plus exactement, de le faire parler dans le texte, avec sa voix à lui, unique et souveraine. Et cela a du sens pour nous, nous éclaire, nous entraîne. Ce fut toujours une certitude pour moi. Dès la classe de Terminale, j'avais ses œuvres complètes sur ma table, et j'avais fait sa connaissance plus tôt. Je me remis à sa lecture dans les années soixante-dix, à une époque où il était presque oublié. Du moins en apparence, puisqu'une étude récente met en évidence la relation singulière d'un Gilles Deleuze avec l'homme des *Cahiers de la quinzaine*. On n'oublie pas si facilement un tel penseur, dont la solitude farouche permettait de ne pas s'endormir dans la quiétude de ce qu'il appelait « une pensée habitée ». Habitée au point d'avoir oublié quel trésor et quelle effervescence ne demandaient qu'à resurgir dès lors que l'intelligence vivante reprenait le dessus. Une telle solitude n'est nullement associée à une sorte de dandysme esthétique. Elle s'explique simplement par le désir de rester libre dans sa tête et dans sa vie, à l'encontre des systèmes institués. C'est pour cela qu'on dit encore de Péguy qu'il était libertaire, mais il faut faire très attention, car on imagine sa colère face à nos libertaires ordinaires. C'est là que la relation avec Deleuze trouve sa limite : « *L'anarchisme linguistique de Péguy est autoritaire.* »

Encore faudrait-il savoir ce qu'il en est de l'autorité, qui n'est pas forcément la contrainte de la force pure. Péguy a toujours mis en évidence la supériorité de l'archisme sur la kratisme (des principes fondateurs sur les puissances brutes). Et c'est une des raisons pour lesquelles il demeure intempêtif. Ce pourrait être aussi le motif de l'urgence de son retour parmi nous. Voilà qui me détermine à mettre en avant l'essai de Damien Le Guay, alors qu'il me faudrait aussi rendre compte de plusieurs ouvrages de grande qualité, dont celui de Benoît Chantre. Tout son projet est d'introduire Péguy dans nos débats les plus brûlants, voire les plus violents, afin de nous montrer qu'il en est partie prenante. Son premier argument consiste à faire appel aux péguystes actuels, qui appartiennent parfois à des horizons contrastés. Quoi de commun entre Edwy Plenel et Alain Finkielkraut ? J'ai été surpris d'apprendre que René Dosière, député de ma circonscription natale et infatigable défenseur du bon usage des deniers publics, était un fervent disciple de l'auteur de *L'Argent*. Et de fait, nous sommes en plein dans le sujet. Sujet que Jacques Julliard développait dans un récent colloque au Sénat : « *La situation est péguyste, disait-il, parce qu'elle est celle de la marchandisation des choses, avec la défaite de tous les spirituels, le règne du « fric roi » et cette République dont beaucoup se servent plutôt qu'ils ne la servent.* »

Mais très vite, il apparaît que Damien Le Guay entend nous donner sa lecture personnelle d'un Péguy aujourd'hui, et l'exercice se révèle passionnant, tant il connaît l'écrivain sur le bout des doigts et tant il est passionné par les controverses en tous genres qui, sur le terrain intellectuel et culturel, et sur

le terrain politique nous révèle la physionomie de notre destin. « *Considérons Péguy comme une boîte à idées et surtout une boîte à pharmacie pour mieux réparer, soigner ou immuniser notre époque contre les fièvres d'un individualisme exacerbé.* » Et plutôt que de se laisser prendre par la hantise des années trente et la traque de l'adversaire « *doté d'une invisible croix gammée* ». Damien Le Guay préfère indiquer la réflexion péguyste sur les fragilités d'une société qui ne croit plus à ce qu'elle croit, enfermée dans un autisme qui la retranche autant du passé que du futur. « *Loin de la rhétorique antifasciste - qui se développe en l'absence de fascistes réels - une certaine gauche humaniste cherche à réconcilier l'humanisme respectueux des héritages reçus, la dignité des personnes avec la prudence nécessaire face aux progrès. Gauche de Charles Péguy, d'Albert Camus, de Claude Lefort et aujourd'hui, de Jean-Claude Michéa, de Jacques Julliard, de Régis Debray et d'Alain Finkielkraut, qui s'éloignent des aboiements primitifs et des réflexes conditionnés.* »

Ce faisant, l'ami de Péguy établit un choix qui n'est pas forcément ratifié par tous ceux qui réclament de l'écrivain. Jean-Pierre Sueur, sénateur socialiste et ancien maire d'Orléans, a déjà exprimé ses réserves qui visent l'opposition frontale aux orientations sociétales du gouvernement qu'il soutient. Il est vrai que le combat péguyste se précise avec la désignation d'une mouvance emblématique de la dérive civilisationnelle. Elle est ciblée par l'auteur « *avec Caroline Fourest, Najat Vallaud-Belkacem, Guy Bedos, Jean-Michel Ribes, Pierre Bergé.* » Ces représentants d'une gauche qui se veut par ailleurs morale et ne cesse de débusquer l'ennemi seraient sans doute de peu de poids s'ils ne s'accordaient que trop bien avec des tendances lourdes, celles qui détruisent la culture profonde, récussent notre roman national et se mettent en situation de faire sombrer tous ce pour quoi Péguy a combattu sans relâche.



par Gérard LECLERC

Le débat sur la culture, et donc l'école, fait rage depuis plusieurs décennies. Mais il avait commencé bien avant. Péguy était déjà complètement impliqué dans une farouche défense des humanités, dont George Steiner a toujours affirmé qu'elle préfigurait la lutte actuelle contre « *le nihilisme mandarin des déconstructeurs et l'illettrisme dédaigneux voire brutal d'un capitalisme tardif.* » Loin d'être épuisé, le dossier est sans cesse nourri de nouvelles pièces à conviction. Il tient très à cœur à Damien Le Guay, qui, sur ce terrain, affiche une totale complicité avec son mécontemporain Finkielkraut. Mais il est un autre domaine, peut-être plus inattendu, où la présence active de Péguy peut faire rebondir la réflexion : c'est celui des institutions et d'une certaine philosophie de la République. Là-dessus, le républicain Péguy est complètement original, voire décalé. Loin d'être antimonarchiste, il clame la continuité française, au point d'ériger la République en quatrième dynastie. Ce n'est pas pour rien que le général de Gaulle a pu déclarer à Alain Peyrefitte : « *L'esprit de V<sup>e</sup> République, vous le trouverez dans Les Cahiers de la quinzaine.* » De là à faire de Péguy le fondateur de la Ve République, il y a qu'un pas que Damien Le Guay n'hésite pas à franchir allègrement, mais non sans solides arguments. « *La République, notre royaume de France.* » C'est plus qu'un programme, c'est un acte de foi, c'est surtout une certaine conception de la France, qui se trouve aujourd'hui en cause, dès lors que notre histoire est devenue pour certains le contraire même d'un lieu de reconnaissance commun. Justement, Péguy est toujours là pour protester et témoigner.

Damien Le Guay – « *Les héritiers Péguy* », Bayard.

Benoît Chantre – « *Péguy point final* », Éd. du [Célin](#)

Les cahiers du Cerf – « *Charles Péguy* », ouvrage collectif sous la direction de Camille Riquier.